

LES MOMENTS-LECTURE EN C.M.2

Emilie FAURE

En arrivant dans ma classe les enfants ont, théoriquement, dépassé le stade d'apprentissage de la lecture. Mais où en sont-ils réellement ? Ont-ils acquis une vitesse de lecture suffisante pour comprendre tous les signifiés de la page écrite ou au contraire ont-ils de la difficulté à « lire au-delà des signes » ?

Pour trouver la réponse aux questions que je me pose, je les ai observés dans cette activité. Certains lisent ou suivent le texte lu à l'aide du doigt ou d'un repère quelconque (et cela leur est indispensable). D'autres voudraient de plus gros caractères que ceux employés dans les ouvrages que je leur propose. Quelques-uns regardent d'abord les images et n'empruntent le livre que s'il est illustré.

J'ai écouté ces enfants pour qui lire est souvent une obligation scolaire et non un plaisir. Voici leurs aveux, parfois contradictoires :

— *Je comprends bien mieux si on lit à haute voix ; si je lis des yeux, je vais moins vite.*

— *Quand on lit tous ensemble, je n'arrive pas à aller au rythme des autres, je me force à suivre.*

Ou plus alarmants encore :

— *Quand je vois le nombre de pages que représente un livre, je suis effrayée en pensant qu'il faudra les lire toutes ; je n'ai pas le courage de le faire toute seule et je renonce.*

— *Lire avec les yeux me fatigue. Quand je lis ainsi, je fais de fréquents retours en arrière.*

— *Je n'ai jamais pu lire un livre en entier.*

— *On m'a offert beaucoup de livres, très beaux quelquefois, mais je ne les ai jamais ouverts.*

De telles confidences m'ont donné à penser qu'il y avait encore beaucoup à faire en ce qui concerne la lecture au-delà de l'apprentissage. Et, devant l'hétérogénéité des niveaux à l'intérieur d'une classe, il m'a paru hors de question de pratiquer la classique leçon de lecture. Tenant compte des besoins de mes élèves, je pratique donc la lecture par ateliers.

Mais, d'abord, que lit-on ?

Tout de suite, j'ai renoncé aux manuels de lecture, aux morceaux choisis, pour proposer aux enfants la lecture suivie d'un livre avec lequel on vivra jusqu'au bout. Cela me semble une première nécessité si on veut réconcilier l'enfant avec l'acte de lire.

Dans ma classe, nous lisons tous les jours, le plus souvent le matin, après le moment-poésie. Je pense que la découverte d'un livre ne doit pas durer trop longtemps, l'enfant se lasserait. Je crois qu'en C.M.2, un livre, que l'on continue chaque jour, devrait être achevé dans un délai de trois semaines à un mois (plus vite même quand on avance dans l'année).

Et maintenant, comment se déroulent ces moments-lecture dans ma classe ?

Bien sûr, je ne dispose que d'une salle de classe traditionnelle, mais j'essaie de permettre aux enfants d'utiliser au mieux tous les petits coins dont ils ont besoin pour s'isoler avec le livre, et éprouver cette curiosité ou ce plaisir qui envahit tout lecteur amoureux.

Entre les murs de notre classe, les enfants s'installent donc où ils veulent, souvent par petits groupes, qui sur l'estrade, qui derrière un meuble, qui allongé sur le sol. Bref, ils s'arrangent pour être à l'aise et sans doute un peu cachés.

Au mois d'octobre, le temps d'une classe verte, mes élèves ont pu lire dans des lieux bien plus invitants à l'aventure de la lecture que ceux dont nous disposons dans notre classe urbaine. C'est alors que vous auriez pu les voir allongés dans l'herbe, sur la terrasse de l'hôtel, dans leurs lits ou, plus simplement, assis sur un banc ou installés à une table, la tête entre les mains. En somme, chacun avait adopté la position qui lui convenait le mieux pour s'isoler avec son livre.

Au cours de ces moments-lecture, certains enfants n'ont presque plus besoin de moi

Ils ont, en effet, une vitesse de lecture assez grande qui leur permet de découvrir tout seuls le sens des mots, des phrases, dans l'espace de la page ou dans le temps du livre. Ils comprennent les idées exprimées par l'auteur au travers des feuilles imprimées. C'est le groupe souvent restreint (5 sur 29) qui, en début d'année achève très vite, silencieusement, la lecture suivie du livre proposé. Ces enfants peuvent alors librement choisir d'autres ouvrages dans les meubles-bibliothèques.

Parmi eux, quelques-uns consacrent ces moments à relire et à illustrer (bande dessinée et dessin) une phrase, quelques lignes ou un chapitre du livre achevé.

Certains racontent alors, par écrit, à leurs correspondants, des épisodes du livre qu'ils ont aimé.

D'autres encore montent en jeu dramatique un passage qui les a particulièrement frappés.

Le moment-lecture se termine souvent par la présentation rapide des pages lues et cette invitation à la lecture a souvent beaucoup de poids sur les enfants car elle vient d'un camarade.

Mais, la majorité des enfants a besoin de moi et des autres

Ce sont ceux qui se déclarent en faveur de la lecture à haute voix. Alors, dans ce groupe, chacun lit ainsi un passage du livre, moi aussi.

Au début de l'année, c'est un moment pénible pour tous, car souvent ces débutants lisent trop doucement, en à nonnant... Mais, heureusement, il y en a toujours au moins un qui lit suffisamment vite, de façon assez expressive, si bien que l'enfant en difficulté est aidé et peut percevoir le sens du texte lu. Bien sûr, je n'arrête pas le lecteur plein de bonne volonté à chaque membre de phrase, même si elle est imparfaitement lue (liaisons manquantes au mot sauté). Ce serait le décourager.

Par contre, il m'arrive de demander aux volontaires d'interpréter une belle phrase ou un dialogue. Les auditeurs en tirent alors profit et améliorent ainsi leur propre compréhension du texte.

Au bout d'un certain temps, avec ces enfants encore étrangers au plaisir de lire, je pratique aussi la lecture silencieuse. Quelques questions me permettent alors de contrôler la compréhension du texte lu. C'est, pour eux aussi, l'occasion de m'interroger.

— Souci de propreté minimum.

— Idée des enfants comme quoi tout est important dans la pile, notion de *globalité* : L'ANALYSE
RENVOIE A UNE SYNTHÈSE sous-entendue !

● Les trois éléments de la pile sont décortiqués.

(A priori, elles ne se contentent pas de la ressemblance externe des éléments !)

Le maître n'intervient pas pour gagner APPAREMMENT DU TEMPS, en disant que les trois éléments sont similaires !

● Ils sont coupés d'abord transversalement au milieu.

(Mais les différents composants n'apparaissent pas avec évidence, d'où :

● Découpage longitudinal ; à nouveau découpage transversal mais beaucoup plus bas, non au milieu.

(Le dégagement du charbon central semble être le but de la recherche. Le charbon va-t-il jusqu'en bas ?)

Elles cherchent à déterminer UN composant et sa place. Elles emploient intuitivement UNE METHODE PRECISE pour faire aboutir leur expérimentation : le *dénombrement cartésien* !

● La composition de chacun des trois éléments : ils sont les mêmes !

(Trouver «comment la pile fait du courant» revient à trouver «comment un élément fait du courant».)

Importante notion appliquée d'emblée par les élèves : la SIMPLIFICATION !

● Elles décortiquent une pile neuve.

(La détermination des éléments ne montre pas le fonctionnement : la comparaison neuve-usée peut permettre de poursuivre la recherche.)

Devant l'échec relatif de la méthode précédente, mise en œuvre d'une autre méthode qui la prolonge : COMPARER, c'est observer ici un changement (qualitatif, quantitatif, spatial...) qui peut montrer le rapport des composants entre eux, ou tout au moins les éléments qui entrent en jeu.

● Deux différences observées :

— Le pourtour de l'élément rongé.

— La masse gélatineuse et blanchâtre autour du charbon devenue poudre noire.

(Travail de tous les sens. Deux éléments semblent donc entrer dans le fonctionnement.)

Il faut déterminer ces éléments et l'action qu'ils ont subie.

● A quoi ressemble le pourtour ? Pourquoi est-il rongé ? C'est du zinc rongé comme par un acide.

(Appel aux références : boîte de métaux étiquetés et aux expériences passées.)

Intervention de L'ACQUIS ANTERIEUR.

L'expérience se poursuit en essayant de reconstituer une pile. Toute la classe s'y intéresse. La part du maître devient plus importante. L'expérience fait appel à des S.B.T., à du matériel tout prêt comme le galvanomètre. (Importance des outils et du matériel pédagogiques.)

